

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 26 septembre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 26 septembre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-09-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2837, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, jeudi 26 sept. 1850

On s'apercevra, je crois bientôt qu'on a fait une bétise en forçant les Journalistes, à signer leurs articles. On leur aura donné plus de prétentions et d'importance en leur donnant plus d'honneur. Je dis les journalistes, et non pas les journaux. Sous

l'Ancien régime, on ne connaissait que le journal, et non pas les journalistes. C'était le journal qui avait de l'importance, et non pas ses rédacteurs. On aura changé cela au profit des rédacteurs, aux dépens du journal et du public aussi qui aura plusieurs prétentions à satisfaire et plusieurs fortunes à faire au lieu d'une. En Angleterre, les journaux ont de l'importance les journalistes point. On gagnera bien peu de chose par le peu d'embarras, et de crainte qu'on impose aux journalistes, en les obligeant de signer. L'ambition, la vanité et l'habitude auront bientôt surmonté cela. On perdra bien davantage en appelant aux honneurs du théâtre des gens qui vivaient dans les coulisses. Mesure de haine et d'humeur, bonne pour satisfaire la haine et l'humeur inintelligente et imprévoyante hors de là. C'est l'impression qui m'a frappé hier, en lisant mes journaux signés pour la première fois.

Autre raison. Quand les rédacteurs ne signent pas, l'autorité appartient au propriétaire qui a la responsabilité morale du journal. Quand les rédacteurs signent, une partie de l'autorité va à eux avec la responsabilité, c'est-à-dire que l'influence passe de l'esprit de propriété à l'esprit de vanité.

Il me revient que le président est décidé à fondre la cloche l'hiver prochain, c'est-à-dire sa cloche. Il demandera formellement à l'Assemblée la prorogation de ses pouvoirs avec la révision, de la Constitution. Si l'assemblée la lui refuse il ira seul devant le suffrage universel, vraiment universel. Il est décidé à durer, à durer tant qu'il pourra à faire tout pour durer. Je le comprends ; mais je crois qu'il se tromperait si pour durer il lançait lui-même le pays dans une secousse. Il pourrait se tromper beaucoup sur le résultat. Le pays s'en prendra de la secousse dont il ne veut pas à celui qui en aura pris l'initiative, et il la lui fera payer. La force du président est précisément de mettre le pays à l'abri d'une secousse nouvelle, et des maux et ce qui est pire des incertitudes dont l'idée seule fait trembler le pays. S'il est bien conseillé, il gardera à tout prix cette position qui lui donnera au dernier moment, quand il faudra absolument fondre la cloche, plus de chances de durée qu'il n'en trouverait dans un appel prématuré, et non indispensable, au suffrage universel.

10 heures

Votre récit de la revue de Versailles est curieux. Mistriss Howard et Lady Normanby ! Rien de plus, rien de moins. C'est un peu fort.

Vous voyez bien que j'ai raison de dire que Lady Alice me plaît. Je vois qu'on a pris aussi le deuil à Berlin pour le Roi Louis Philippe. A ma connaissance, il n'y a pas eu plus de notification là qu'à Vienne. Il n'y en avait point il y a trois semaines. C'est donc spontané. Ils ont raison. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 26 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3529>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 26 sept. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

227
Val Richu. Lundi 26 Sept^r 1850

On s'aperçoit, je crois, bientôt
qu'on a fait une bêtise en faisant les Journalistes,
à signer leurs articles. On leur a en donné plus
de prétention et d'importance en leur donnant
plus d'humains. Je dis les Journalistes, et non
pas les Journalaux. Sous l'ancien régime, on ne
connaissait que le Journal, et non pas les
Journalistes. C'était le Journal qui avait de
l'importance, et non pas les Rédacteurs. On
avait changé cela au profit des Rédacteurs, aux
dépens du Journal, et du public aussi qui
avait plusieurs prétentions à satisfaire et
plusieurs fortunes à faire, au lieu d'une. En
Angleterre, les journaux ont de l'importance,
les journalistes point. On y gagne bien peu
de chose par le peu d'embarras et de crainte
qu'on impose aux journalistes, en les obligeant
de signer. L'ambition, la vanité et l'habitude
auront bientôt surmonté cela. On prendra
bien davantage en appelant aux hommes du
théâtre et, ceux qui vivaient dans le couloir.
Mesure de haine et d'humain, bonne pour

Satisfaire la haine et l'humour, intelligentes et
impressionnables, de là. C'est l'impression qui,
m'a frappé hier, en lisant nos journaux, a
poussé la première fois.

Autre raison. Quand les rédacteurs ne signent
rien, l'autorité appartient au propriétaire qui a
la responsabilité morale du journal. Quand
les rédacteurs signent, une partie de l'autorité va
à eux avec la responsabilité, c'est-à-dire que
l'influence passe de l'esprit de propriété à
l'esprit de sainte.

Il me revient que le Président ait décidé
à fondre la cloche l'hiver prochain, c'est-à-dire
à la cloche. Il demandera formellement à l'Assemblée
la prorogation de ses pouvoirs avec la révision
de la Constitution. Si l'Assemblée la lui refuse,
il ira seul devant le suffrage universel, vraiment
universel. Il est décidé à durer, à durer tant
qu'il pourra, à faire tout pour durer. Je le
comprends, mais je crois qu'il se tromperait si,
pour durer, il lançait lui-même le pays dans
une déroute. Il pourrait se tromper beaucoup
sur le résultat. Le pays s'en prendra de la
déroute, dont il ne veut pas, à celui qui en
aura pris l'initiative, et il la lui fera payer.

La force du Président est précisément de mettre le
pays à l'épreuve d'une déroute nouvelle, et de montrer
ce qui est pire, de constituer sans l'idée d'écarter
fait tomber le pays. S'il est bien conseillé, il
gardera, à tout prix, cette position qui lui donnera
des dévotionnaires nouveaux, quand il faudra absolument
fondre la cloche, plus de chances de durer qu'il
en trouverait dans un appel prématuré, et non
indispensable, au suffrage universel.

10 heures.

Votre récit de la Revue de Versailles est curieux.
Mistress Howard et Lady Normandy ? rien de plus,
rien de moins. C'est un peu fort.

Vous voyez bien que j'ai raison de dire que
Lady Alice me plaît.

Je vois qu'on a pris aussi le duc de Berlin pour
le Roi Louis Philippe. À ma connaissance, il n'y a
pas, en plus de modification là qu'à Vienne. Il n'y
en avait point il y a deux semaines. C'est donc
spontané. Ils ont raison.

Adieu, Adieu.

